



CINÉMA [s] LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

LES POUPÉES RUSSES

DE CÉDRIC KLAPISCH

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2005 - 2h05

Réalisation & scénario :
Cédric Klapisch

Photo :
Dominique Colin

Montage :
Francine Sandberg

Musique :
Loïc Dury
Laurent Levesque

Interprètes :
Romain Duris
(Xavier)
Cécile De France
(Isabelle)
Audrey Tautou
(Martine)
Aïssa Maïga
(Kassia)
Kevin Bishop
(William)
Kelly Reilly
(Wendy)
Cristina Brondo
(Soledad)
Zinedine Soualem
(Monsieur Boubaker)



SYNOPSIS

Dans cette suite de **L'Auberge Espagnole**, nous retrouvons Xavier, 30 ans. Après l'Espagne, cette suite nous fera visiter Londres, Saint-Petersbourg et Paris. Le jeune homme est toujours à la recherche de la femme idéale, malgré ses nombreuses aventures amoureuses.

CRITIQUE

Quatre ans après **L'Auberge espagnole**, **Les Poupées russes** : ça tombe sous le sens. D'un film à l'autre, la même adhésion à une Europe «inter-rail», de Barcelone à l'Oural, la même Internationale du flirt, de Piccadilly Circus à Paris. Et après le binz communautaire d'une auberge espagnole, le désordre amoureux des poupées qui se multiplient, à la russe. Un vrai bataillon de jeunes filles autour du même Xavier (Romain Duris). Le voilà écrivain à toutes les sauces. (...) Cédric Klapisch (...) retrouve l'élan intact de **L'Auberge espagnole**, sa meilleure veine, et réus-



sit à faire de ces **Poupées russes** mieux qu'une suite, au strict sens commercial : une poursuite. A l'image de Xavier, il donne même l'impression de rejeter le professionnalisme pour le plaisir de rester amateur : sa caméra semble ici se balader et improviser au gré de ses humeurs. D'où le côté bordélique charmant de ce film qui suit son héros, qui lui-même suit son cœur, ses pulsions de dragueur et, parfois, cherche simplement un lit pour dormir. (...) Comme le titre l'indique, il y a donc plusieurs films dans ce film, et beaucoup de comédies en une. La version classique, jouant sur les situations, ne manque pas d'abattage, notamment avec le personnage d'Isabelle. La version plus zinzin carbure aux gags inventifs, comme lorsque, derrière Xavier, qui baratine banquiers ou éditeurs, surgit le double de Xavier, en train de jouer du pipeau... Troisième piste, la folie poétique quand, après une nuit d'amour chevaleresque, Xavier retrouve sur le trottoir son scooter transformé en cheval héroïque. Cela nous mène, jamais droit, à la comédie sentimentale, effleurant, avec Martine, la mélancolie du temps qui passe sans qu'on trouve la raison ou la passion. A chaque fois, Klapisch croque la jeunesse, fait tinter l'ironie de la vie, qui est toujours à la fois perdue et retrouvée, désorientée et orientée. Comme le film. Bien entouré, le héros des **Poupées russes** n'en est évidemment que plus solitaire. Malgré son humour et sa dérision, il est émouvant

par-dessus tout. Sans doute parce que Romain Duris donne un sentiment de sincérité jusque dans son apparente nonchalance. Mais aussi parce que la complicité du comédien avec Klapisch permet à chacun de livrer une vérité sans avoir à dire «je», à l'instar du fameux tandem François Truffaut-Jean-Pierre Léaud. On y pense, mais pour une raison inattendue. L'histoire de ce jeune homme qui aime les jeunes femmes a, en effet, une gravité diffuse et frôle le malheur de l'amour, si fort chez Truffaut. Cette piste est levée par Xavier lui-même, quand il explique que, telles des Poupées russes, les filles sont pour lui les enveloppes successives d'une autre fille, la poupée qui n'en cacherait plus une autre et qu'on garderait toujours, mais qui reste à jamais à venir, introuvable. Au cœur de l'apprentissage sentimental très juvénile qu'il met en scène, Klapisch cache donc la malédiction du séducteur, le destin de collectionneur d'un don Juan new-look. Wendy et les autres sont-elles mal tombées en tombant pour Xavier ? Le doute est permis, le trouble aussi. C'est le plus beau.

Frédéric Strauss
Télérama n° 2892 - 15 juin 2005

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Studio n°213
Fabre Patrick

Sous le charme de ces **Poupées**,

on rêve que Klapisch reprenne un jour sa caméra pour nous donner des nouvelles de leurs personnages. Le plus vite sera le mieux.

CinéLive n°91

Un ravissement

Le Figaro

Tranchant Marie-Noëlle

N'importe, cette romance en forme de farandole est écrite avec une fantaisie allègre, dialoguée et jouée avec une légèreté sans vulgarité. Joli !

Figaroscope

Maupin Françoise

Klapisch retrouve ses thèmes de prédilection : la place de l'individu dans le monde d'aujourd'hui, la recherche de l'amour et le sentiment du temps qui passe.

Ouest France

Le regard de Cédric Klapisch sur cette génération de trentenaires censés avoir mûri se fait un peu plus grave et réfléchi.

L'express Mag n°2815

Emporté par ses péripéties, il ne sait plus s'arrêter et le film fait parfois du surplace, mais du plaisir il y en a toujours.

Les Cahiers du cinéma n°602

Emmanuel Burbeau

Cedric Klapisch a une méthode. Combinaison de plusieurs tourisimes, elle atteint dans **L'Auberge espagnole** une sorte de comble.



Brazil n°33
Masson Alex

Il sera pourtant difficile de faire le coup du « film de la maturité » avec **Les poupées russes**, souvent nunuche dans son propos.

TéléCinéObs

Le ton est toujours à la rigolade mais il n'est pas rare que celle-ci se double d'une certaine mélancolie.

Le Nouvel Observateur n°2119
Mérigeau Pascal

A l'arrivée, c'est une assez bonne surprise, qui vient d'abord de ce que ces «poupées russes» s'emboîtent avec un certain bonheur, sans que le caractère forcément artificiel de ces retrouvailles se révèle encombrant.

Le Point n°1709

Lorrain François-Guillaume

La mise en scène inventive de **L'Auberge** est un peu éventée. On sent même une certaine lassitude.

Les Inrocks n°498
Lalanne Jean-Marc

La méthode Klapisch : cacher un cliché dans un cliché un peu plus gros, compris lui-même dans un cliché plus énorme encore...

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment est né le projet des Poupées russes ?

J'avais envie de retravailler avec Romain Duris, Audrey Tautou, Cécile De France, Kelly Reilly et Kevin Bishop ! Et puis, il y a eu aussi l'envie de retrouver le plaisir que j'avais eu en tournant **L'Auberge Espagnole**, un plaisir que je n'avais jamais connu avant. J'avais peut-être un peu peur d'aller vers le plaisir en pensant que s'il n'y avait pas de souffrance, il n'y avait pas de qualité... Avec **L'Auberge Espagnole**, je crois vraiment avoir découvert que c'était le contraire. J'ai donc eu envie de retrouver ce plaisir-là, (...) mais aussi de retrouver un style qui me permettait de me sentir assez libre dans la façon de raconter une histoire. C'est-à-dire le côté brouillon de Xavier et le fait de pouvoir raconter une histoire dans le désordre... Et puis, six mois après la sortie de **L'Auberge Espagnole**, quand je me suis décidé à faire une suite, je me suis rendu compte que le film n'était pas aussi bouclé que ça.

Lorsque vous avez parlé du projet aux acteurs, vous n'étiez pas du tout sûr de leurs réponses...

Non, je pensais même qu'ils allaient tous me dire non. Je me disais qu'ils n'auraient pas forcément envie de revenir sur les traces d'un personnage qu'ils avaient déjà interprété. Pour Romain, avec tout ce qui s'était passé par rapport au succès de **L'Auberge Espagnole**, je pensais que c'était lourd à porter. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu

qu'on regarde ensemble les films de Truffaut avec Antoine Doinel. Je voulais qu'il voie un acteur jouer le même personnage à travers différentes époques... Et donc, après avoir vu ces films de Truffaut, le premier à me dire oui, c'était lui. Ensuite, je ne savais pas du tout si Cécile avait envie de rejouer le personnage d'Isabelle. Le fait d'avoir déjà joué une homo, je me disais qu'elle en avait peut-être assez ! Mais dès que je lui en ai parlé, elle a tout de suite voulu le faire, avant même de connaître le scénario. Et Audrey, je n'étais pas sûr de sa réponse parce qu'au moment de **L'Auberge Espagnole**, elle n'était pas connue comme elle l'est devenue après **Amélie**. Et elle a accepté sans hésiter aussi. Pour Kelly, je n'avais pas eu de nouvelles d'elle depuis **L'Auberge Espagnole**, (...). Mais quand je lui ai proposé le personnage de Wendy en lui disant comment il avait évolué, elle a sauté sur l'occasion ! Si l'un d'entre eux avait dit non, j'aurais peut-être abandonné l'idée d'une suite mais ils avaient tous tellement envie que ça m'a encore plus dopé à l'écriture...

Et quand avez-vous trouvé la trame de l'histoire ?

L'idée du film est née en faisant la promotion de **L'Auberge Espagnole**, à Saint-Petersbourg. (...) je suis vraiment tombé amoureux de cette ville. Avec Bruno Levy, on s'est dit que s'il devait y avoir une suite, ce serait bien qu'elle se passe ici. Et puis, parallèlement, on est tombé sur un



événement qui a beaucoup marqué ce film. On a vu les coulisses d'un mariage dans un restaurant où le marié était complètement bourré dans les toilettes pendant que sa femme en robe de mariée l'attendait devant la porte. Avec Bruno, on s'est dit que ça pourrait être drôle si William se mariait en Russie. Et tout s'est enchaîné... Il y a eu à la fois la ville, cet événement-là et j'ai rajouté ce qu'était devenu Xavier à 30 ans, c'est-à-dire un célibataire qui cherche la femme de sa vie et qui a des démêlés avec son travail. Mais ce petit moment d'intimité (...) vécu à Saint-Petersbourg, c'est vraiment ce qui m'a donné l'idée et l'envie de faire le film.

Pourquoi ce titre Les poupées russes ?

C'était le titre parfait ! J'avais envie qu'il y ait un rapport avec **L'Auberge Espagnole** et c'est aussi une expression qui utilise un pays. Au début, Xavier dit : «Écrire, c'est ranger le vrac de la vie»... J'ai toujours pensé qu'un scénario, c'était trouver la bonne boîte pour ranger les bons désirs ou les bonnes idées dedans. En tant qu'écrivain, Xavier cherche des boîtes et, parallèlement, cherche aussi la femme de sa vie. On met des boîtes dans d'autres boîtes pour essayer de ranger des sentiments complexes. Et, comme il le dit à la fin du film, les femmes qu'il rencontre sont comme des poupées russes. Et il doit bien y en avoir une petite cachée dans toutes ces boîtes et c'est celle-là qu'on cherche.

Dossier de presse précédentes.

www.allocine.fr

LE RÉALISATEUR

Après une maîtrise de cinéma à Paris et un Master of fine arts à l'Université de New York, Cédric Klapisch réalise des courts métrages (**Glamour toujours**, **Jack le voyeur**, **Ce qui me meut**). Il s'attaque en 1991 à **Riens du tout**, qui tourne en dérision la communication d'entreprises. Adeptes des comédies sociales, il réalise ensuite **Le Péril jeune** (1995), sur le milieu étudiant dans les années 70 où apparaît Romain Duris, qui deviendra son acteur fétiche. [Puis c'est] **Chacun cherche son chat** (1996). La même année, Cédric Klapisch accepte d'adapter à la demande de Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri leur pièce de théâtre, la comédie grinçante **Un air de famille**, qui remporte le César du Meilleur scénario. Pour son projet suivant, le film d'anticipation **Peut-être** qui se déroule lors de la soirée du 31 décembre 1999, Cédric Klapisch peine à trouver un financement. (...) En 2002, il renoue avec la comédie sociale avec **L'Auberge espagnole**, en racontant les péripéties d'une sympathique brochette de jeunes étudiants inscrits au programme Erasmus. Cédric Klapisch enchaîne ensuite avec le tournage de **Ni pour ni contre (bien au contraire)**, un film de gangsters qui tranche radicalement avec ses œuvres

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :
Glamour toujours
Jack le voyeur
Ce qui me meut

Longs métrages :
Riens du tout 1992
Le péril jeune 1995
Un air de famille 1996
Chacun cherche son chat
Peut-être 1999
L'auberge espagnole 2001
Ni pour ni contre (bien au contraire) 2002
Les poupées russes 2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°533/534
Cahiers du Cinéma n°602
Fiches du Cinéma n°1789/1790